

## Des livres

Yann Calbérac  
7 février 2007

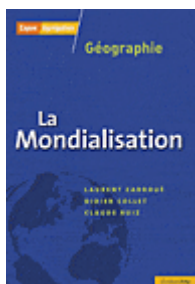
# Géographie de la mondialisation (Laurent Carroué) & La mondialisation (Laurent Carroué, Didier Collet et Claude Ruiz)

Laurent Carroué, *Géographie de la mondialisation* (deuxième édition), Armand Colin, Collection U, 2004, 256 p.

Laurent Carroué, Didier Collet et Claude Ruiz, *La mondialisation*, Editions Bréal, 2006, 352 p.



Alors que la mondialisation est au programme des concours de recrutement de l'enseignement, attardons-nous sur deux manuels récents qui font le point sur une approche possible de la mondialisation. Ces deux manuels sont l'œuvre (totale ou en partie) de Laurent Carroué qui depuis longtemps travaille sur ces questions qu'il envisage sous le prisme de la géographie économique, celle de l'industrie et des entreprises, de la finance, des échanges et des IDE. C'est donc d'un aspect de la mondialisation qu'il traite laissant de côté d'autres thématiques, comme la construction du système monde tel qu'[Olivier Dollfus](#) en a formulé l'existence, ou même la mondialisation des marqueurs culturels. En dépit de ces réserves, ces manuels sont très complets pour les angles qu'ils retiennent.



L'un comme l'autre mettent l'accent sur les mutations profondes que connaît le monde actuel : son organisation et sa structuration sont bouleversées par l'intensification des échanges de biens, de services et de capitaux. Dans l'histoire mondiale, il s'agit autant d'une accélération que d'un bouleversement rendu possible autant par des révolutions technologiques (les transports, les télécommunications) que par des évolutions juridiques caractéristiques du XXe siècle (nouveau rôle des Etats, intensification des formes de coopération multilatérale,

développement des organismes supra-nationaux et des ONG). Selon les formules consacrées, la planète est devenue un « petit monde », une sorte de « village planétaire ».

Ces processus ont un impact majeur sur les territoires et entraînent leur recomposition, à toutes les échelles, comme le rappelle *Géographie de la mondialisation*. Au niveau mondial, cette géographie proposée est celle des firmes transnationales : leurs stratégies dessinent des régions fortement intégrées (la Triade) et des régions en marge de la mondialisation. A des échelles plus fines, les stratégies des investisseurs créent des territoires spécifiques, bien reliés au reste du monde mais souvent coupés de leur environnement immédiat. Cette réorganisation des territoires locaux est rendue possible par le développement de nouvelles activités comme la logistique et les transports. La mondialisation est donc à l'origine de nouvelles fragmentations et discontinuités ; c'est sur ces aspects qu'insiste *Géographie de la mondialisation*.

Ces questionnements sont enrichis dans le second ouvrage, *La mondialisation*, rédigé avec Didier Collet (historien) et Claude Ruiz (géographe) qui s'inscrit dans la lignée des travaux de Braudel et de Wallerstein. La dimension historique est plus longuement traitée et met l'accent sur les évolutions géopolitiques du monde actuel. De plus, la mise en réseau du monde fait l'objet d'un traitement approfondi : les auteurs envisagent la diversité des formes d'échanges et soulignent que seule la finance est un marché mondialisé, en dépit de la révolution que connaissent les transports. L'intérêt de cet ouvrage est de mettre l'accent sur les acteurs de la mondialisation. Sont ainsi évoqués les individus et leurs mobilités qui tissent une vaste toile, mais aussi les entreprises et surtout les villes qui, dans un contexte de métropolisation, permettent les échanges et favorisent la mise en réseau du monde au profit de leur environnement immédiat. L'ouvrage envisage également quelques défis qui relèvent de la mondialisation dans la mesure où seule une solution globale (c'est-à-dire à l'échelle du globe) peut être efficace ; parmi eux l'énergie, l'agriculture et l'alimentation, la santé, l'eau et le développement durable. Enfin, l'ouvrage s'achève par d'intéressantes réflexions sur les remises en cause de la mondialisation, notamment l'altermondialisation dont l'originalité est de s'opposer à la mondialisation libérale actuelle en reprenant ses vecteurs, notamment en terme de communication. Ce n'est pas tant la mondialisation qui est en cause que son contenu, comme le souligne le passage de l'*antimondialisme* à l'*altermondialisme*. Plus que jamais se pose donc la question des processus de régulation à toutes les échelles.

Ces deux ouvrages apporteront donc du grain à moudre aux étudiants et au-delà à tous ceux qui s'interrogent sur le monde tel qu'il va. De nombreux documents complètent ces deux ouvrages et en rendent la lecture agréable.

Compte rendu : Yann Calbérac